

Résumé des matières

I. ARTICLES.

1. *Notes de critique verbale sur quelques textes médicaux latins* (en français), par MAX NIEDERMANN, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel et membre correspondant de l'Institut de France.

Ces notes se rapportent à Scribonius Largus, Marcellus Empiricus, la *Mulomedicina Chironis* et une traduction latine du *Περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων* attribué à Hippocrate.

Des *Compositiones* de Scribonius Largus il n'existe plus aucun manuscrit et l'édition princeps de 1529, due au médecin français Jean Du Rueil, a subi de nombreux remaniements arbitraires que la comparaison avec Marcellus Empiricus permet de dépister, ce dernier s'étant approprié, dans son traité *De medicamentis*, les deux tiers au moins de la matière de l'ouvrage de Scribonius. Cette comparaison, qui a fait l'objet de la thèse de doctorat de M. Paul Jourdan, *Notes de critique verbale sur Scribonius Largus* (Neuchâtel 1919), a donné d'excellents résultats, mais l'auteur du présent article montre, à l'aide de quelques exemples, qu'il est possible de la pousser encore plus avant. Par la même occasion, il complète ou rectifie certains détails de son édition de Marcellus Empiricus, parue dans le *Corpus medicorum Latinorum* (Leipzig et Berlin 1916).

Le texte de la *Mulomedicina Chironis*, conservé dans un seul manuscrit récent, est une des sources les plus précieuses de notre connaissance du latin vulgaire tardif, mais se trouve, malheureusement, dans un état si délabré que, en dépit de toute l'ingéniosité dépensée par les philologues modernes pour lui restituer sa forme authentique, il subsiste toujours une quantité de passages corrompus. L'auteur continue ici la série des contributions critiques et exégétiques qu'il lui a consacrées précédemment.

La version latine du *Περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων*, qui semble avoir été faite en Italie au 6^e siècle, nous est connue par deux manuscrits du 10^e siècle, mais dont l'un seulement donne le texte en entier. Le traducteur, homme apparemment peu instruit et surtout peu soigneux, a rendu son modèle servilement mot par mot, sans se soucier du sens de l'ensemble des phrases. Il a commis nombre d'erreurs grossières,

auxquelles se sont ajoutées, dans la suite, les fautes de plusieurs générations de copistes. Telle qu'elle est, cette traduction contribue, néanmoins, dans une notable mesure, à l'établissement du texte de l'original grec dont le manuscrit le plus ancien ne date que du 12^e siècle. Le texte latin a été sensiblement amélioré par des corrections ingénieuses et souvent définitives du premier éditeur Kühlewein et de plusieurs autres critiques modernes, mais les remarques qu'on lira ici montreront qu'il n'aura pas été inutile de le remettre sur le chantier.

2. *Petites remarques sur quelques poèmes de Sapho et d'Alcée* (en latin), par CARL THEANDER, professeur à l'Université de Stockholm.

Dans cet article, qui est la suite d'études précédentes, l'auteur s'occupe, d'abord d'un fragment de Sapho, pour lequel il propose une légère rectification. Puis, il passe à deux fragments d'Alcée. Une strophe du premier, où il s'agit d'une fête religieuse, est confrontée avec plusieurs fragments de Sapho et avec une épigramme, qui prouve que la poétesse a assisté elle-même dans son pays à de pareilles fêtes. Dans le deuxième fragment d'Alcée, l'auteur corrige la ponctuation et croit découvrir une allusion à la célèbre scène du sixième chant de l'*Odyssée* décrivant Nausicaa et ses compagnes qui se baignent dans le fleuve.

3. *La structure du poème LXI de Catulle* (en italien), par GIOVANNI BATTISTA PIGHI, professeur à l'Université de Bologne.

L'auteur étudie la structure de l'important poème LXI de Catulle. Avant tout, il donne l'état du texte des manuscrits, la division du poème, les refrains, le mètre. Ensuite, il analyse les lacunes de la tradition manuscrite et les restitutions proposées par Heyse et Friedrich. Enfin, il propose une disposition nouvelle du texte, fondée méthodiquement sur les observations et les analyses précédentes. Une table résume les conclusions et montre la structure et les symétries du poème.

4. *La formation de la personnalité littéraire de Perse* (en portugais), par ERNESTO FARIA, professeur à l'Université du Brésil (Rio de Janeiro).

Après avoir signalé, pour la formation intellectuelle du jeune Perse, l'ascendant exercé par ses maîtres Remmius Palémon, Verginius Flavus et Annaeus Cornutus, ainsi que l'influence de quelques-uns de ses

amis, parmi lesquels le sénateur Pétus Thrasea, l'auteur de cette étude réfute une opinion acceptée presque sans discussion, à savoir que les satires de Perse ne sont qu'un simple reflet d'influences d'école et en particulier le résultat de l'enseignement de Cornutus et de la lecture d'Horace. A son avis, ce qu'il y a de plus caractéristique chez Perse — l'élévation de la pensée et la constante préoccupation philosophique —, le poète aurait pu le rencontrer dans son milieu familial et dans le cercle choisi de ses relations; et ceci parce qu'un sentiment d'insécurité amenait les «meilleurs» à chercher dans les doctrines philosophiques, surtout dans le stoïcisme, un soulagement et une force.

5. *Deux inscriptions du latin vulgaire* (en portugais), par SERAFIM SILVA NETO, professeur à l'Université Catholique de Rio de Janeiro.

L'auteur signale d'abord l'importance de la publication du *Corpus Inscriptionum Latinarum* (à partir de 1863) qui a provoqué des études sur le latin de l'Hispania, de la Gaule, de l'Afrique, de la Sicile, de la Dacie, de Pompéi et de la Dalmatie. Il cite aussi quelques-unes des collections épigraphiques récemment publiées et en extrait certains mots ou formes intéressant le latin vulgaire.

Puis, il passe à quelques termes, recueillis dans des inscriptions, dont on ne peut savoir la signification qu'à l'aide de certaines langues romanes: *tortio, onis, bracatus, sermonare, pardus*.

Ensuite, il met en relief l'importance spéciale, pour la connaissance du latin vulgaire, des tablettes d'exécration, dont il donne une petite bibliographie.

Il entre enfin dans le commentaire linguistique de trois inscriptions du latin vulgaire: 1) *L'Année épigraphique*, 1941, p. 43; 2) *L'Année épigraphique*, 1939, pp. 45-46; 3) Alfred Merlin, *Inscriptions latines de la Tunisie*, Paris, 1944, n° 738.

6. *A propos de la première œuvre d'Achilles Statius Lusitanus* (en portugais), par JOSÉ GOMES BRANCO, professeur de latin au Lycée Passos Manuel (Lisbonne) et ancien lecteur de portugais à l'Université de Rome.

Cet article fait connaître l'existence d'un exemplaire unique, trouvé par l'auteur à la Bibliothèque Royale de Belgique, d'une œuvre inconnue de l'humaniste Achilles Statius Lusitanus. Il s'agit du premier travail publié par l'humaniste, et intimement lié à son activité littéraire. A ce propos, l'auteur se réfère à l'ensemble des œuvres littéraires de Statius existant à la Bibliothèque Vallicellienne de Rome, fondée par l'humaniste, et pose un problème qui a trait directement à l'authenti-

cité d'une partie de cette œuvre et indirectement à la valeur des critiques d'attribution faites par le collectionneur, encore non identifié, de quelques codex de cette bibliothèque.

7. *Deux éditions récentes de la comédie Chrysis d'Enea Silvio Piccolomini* (en français), par MAX NIEDERMANN.

Le patricien siennois Enea Silvio Piccolomini, devenu plus tard le pape Pie II, avait écrit, avant son ordination comme prêtre, une petite comédie latine assez leste, intitulée «Chrysis», dont il chercha, dans la suite, à faire disparaître les traces. Il y réussit si bien qu'il ne subsiste, à l'heure qu'il est, qu'un seul exemplaire de cette œuvrette, conservé à Prague, qui fut tiré presque simultanément de l'oubli par deux éditions récentes, dues à M. André Boutemy (Bruxelles 1939) et à M. Ireneo Sanesi (Florence 1941). Le second de ces éditeurs ayant ignoré qu'il avait un devancier, son édition est complètement indépendante de celle du premier. Il a paru intéressant, dès lors, d'entreprendre un examen comparatif de l'une et de l'autre. Cette confrontation aboutit à la constatation que beaucoup parmi les difficultés, avec lesquelles MM. Boutemy et Sanesi se sont trouvés aux prises, n'ont pas reçu de solution satisfaisante et qu'une tierce édition, basée sur une collation nouvelle du manuscrit de Prague insuffisamment exploré, demeure un desideratum.

8. *Trois moments de l'expansion des langues indo-européennes dans l'Asie Antérieure* (en espagnol), par BENITO GAYA NUÑO, professeur de grec à l'Institut National d'Enseignement Moyen de Soria.

L'auteur, s'appuyant sur les travaux de M. G. Bonfante concernant les langues hittite hiéroglyphique, phrygienne, arménienne et philistine, précise leurs rapports avec les autres langues indo-européennes, en nous donnant une vue d'ensemble de la situation linguistique de l'Asie Antérieure à la date de l'apparition de chacune de ces langues.

Pour ce qui est de la langue hittite hiéroglyphique, dont l'aire couvre exactement l'empire hittite dans sa plus grande extension, son caractère de langue indo-européenne est évident. Il est cependant prématuré de décider si elle appartient au groupe «kentum», selon Hrozný, Forrer et Meriggi, ou au groupe «satəm», selon Gelb et Bonfante: la décision dépend de l'interprétation de certains signes. Plus importante que cette classification est la détermination des nombreux points de contact—phonétiques, morphologiques et de lexique—entre le hittite hiéroglyphique et les autres langues indo-européennes voisines, à savoir le hittite cunéiforme, le luvite, le lycien et le lydien.

La comparaison du phrygien et de l'arménien révèle de si nombreuses coïncidences phonétiques, qu'on est autorisé à voir dans l'arménien un état postérieur du phrygien, qui a dû se produire dans une région indépendante de celle où s'est répandu le néo-phrygien.

En ce qui concerne la langue des Philistins, les rares vestiges qui en restent — le nom même du peuple, quelques noms personnels et très peu de noms communs —, associés aux données historiques et aux trouvailles archéologiques, nous permettent de fixer avec probabilité une origine illyrienne, la Crète n'étant qu'une étape dans le mouvement des Philistins vers le Sud.

9. *L'expression tranquillitas uestra d'un passage d'Eutrope* (en portugais), par REBELO GONÇALVES, professeur à l'Université de Coïmbre et membre de l'Académie portugaise.

S'adressant à l'empereur Valens dans la préface de son *Breuiarium*, Eutrope se sert des expressions *mansuetudo tua* et *tranquillitas tua*, l'une et l'autre au génitif; mais dans un autre passage, I, 12, quand il compare l'ancienne dictature au pouvoir impérial, il emploie l'expression *tranquillitas uestra*, qui se rapporte, de toute évidence, au même empereur. Cette interprétation est du moins la plus naturelle, outre qu'elle a pour elle l'accord de la plupart des traducteurs et des commentateurs; cependant, on peut mentionner d'autres interprétations, car il y a tel philologue qui rapporte *tranquillitas uestra* à la fois aux deux frères empereurs, Valens et Valentinien I, tel autre qui rapporte la même expression à ces deux empereurs et à un troisième, Gratien, fils de Valentinien, tel autre encore, comme le portugais Epifânio Dias, qui la suppose adressée non seulement à Valens mais encore à tous ceux qui, outre Valentinien, l'avaient précédé dans l'exercice du *munus* impérial. L'auteur de cet article discute, l'une après l'autre, toutes ces opinions, démontre l'inconsistance des trois dernières et se décide, par conséquent, en faveur de l'interprétation qui voit dans *tranquillitas uestra* une référence évidente à l'empereur dont Eutrope était du reste le sujet.

La présence du possessif *uestra* au lieu de *tua* ne peut être regardée que comme un exemple de l'emploi du «pluralis reuerentiae», dont les antécédents et l'extension dans la prose littéraire sont bien connus. Ne se limitant pas, cependant, à cette affirmation et tout en tenant compte de la différence entre *tranquillitas tua* de la préface (à côté de *mansuetudo tua*) et *tranquillitas uestra* de I, 12, l'auteur précise et confirme la seule interprétation rationnelle de cette dernière expression à l'aide d'arguments historico-linguistiques: 1°) dans le latin du IV^e siècle, l'usage de formules de politesse contenant une flexion de *uester* au lieu d'une flexion de *tuus* est déjà très courant; 2°) le type *tranquillitas uestra* y apparaît, en maint endroit contigu ou mélangé au type *tran-*

quillitas tua; 3°) Rufius Festus, auteur, comme Eutrope, d'un *Breniarium* adressé à Valens et très probablement inspiré de l'ouvrage eutropeien, donne lui aussi de pareils exemples de la contiguïté ou du mélange des mêmes types; 4°) l'idée que l'on se fait en général de la pureté du latin d'Eutrope (pureté, cela va sans dire, relative) ne doit pas conduire, sous prétexte que *uestra* pour *tua* n'est pas purement classique, à l'hypothèse que *tranquillitas uestra* concerne plus d'un empereur: il faut reconnaître que l'écrivain se sert de mots, d'expressions et de tournures étrangères au latin de l'âge d'or, ce dont témoigne l'expression *tranquillitas uestra* elle-même.

Parmi les remarques assez nombreuses qui accompagnent cet article, on accordera une attention spéciale aux notes où l'auteur, à propos des formules de politesse, corrige ou précise les dictionnaires latins et grecs (Goelzer, Gaffiot, Bailly, Liddell-Scott, etc.), et encore à trois notes particulièrement étendues et détaillées, deux concernant les traductions des expressions *mansuetudo tua* et *tranquillitas tua* de la préface d'Eutrope et une sur l'histoire des expressions portugaises de courtoisie *Vossa Mercê*, *Vossa Excelência* et *Vossa Senhoria*.

10. *Notes sur Properce* (en italien), par LUIGI ALFONSI, professeur à l'Université Catholique de Milan.

Dans l'épigramme 11, 32, 25, l'auteur essaye de justifier la leçon ms. *Parim* en rapprochant l'épisode de ses sources hellénistiques. Dans III, 21, 28, il rapporte *docte* à Ménandre, conformément à l'usage de donner ce qualificatif aux poètes de l'amour. Dans IV, 7, 1, il croit découvrir une réponse à Horace, *Odes*, 1, 4, 16. A propos de IV, 5, 34, il fournit de nouvelles preuves, en plus de celles qu'il a apportées lui-même récemment, en faveur de la leçon ms. *sideris* contre l'ingénieuse correction *Isidis* de Beroaldus. Ensuite, il cherche à entendre dans sa valeur poétique l'épigramme IV, 10, en y appréciant la structure ternaire fondamentale. Ces quelques notes se terminent par des observations sur l'emploi de *dum* chez Properce avec valeur causale et adversative.

11. *L'Humanisme dans la pensée de Martin Heidegger* (en portugais), par ALBIN EDUARD BEAU, docteur de l'Université de Coimbra.

C'est une étude de l'intervention de Heidegger dans la discussion actuelle du problème, et de la situation de l'Humanisme, étudiée dans les plus récents écrits du philosophe, surtout dans son étude sur *La théorie de la vérité, de Platon*, et dans sa *Lettre sur l'Humanisme*, qui répond à une question posée par Jean Beaufret: «Comment restituer un sens à l'Humanisme?» Pour Heidegger, il serait nécessaire de lui restituer son sens originel de «humain», et de proposer une définition nouvelle. Remontant aux origines platoniciennes de l'Humanisme traditionnel, c'est

la détermination métaphysique de cet humanisme, aussi bien que de tous les humanismes européens, que Heidegger considère comme essentielle. Et c'est à elle qu'il oppose la définition d'un Humanisme proprement *humain*, basé sur la conception *ek-sistentielle* de l'Homme et de l'Être (bien distinguée de l'existentialisme vulgaire).

12. *Le classicisme de l'Oaristos d'Eugénio de Castro* (en portugais), par FELISBERTO MARTINS, professeur de grec au Lycée Normal de Coïmbre.

Inaugurant au Portugal l'école symboliste, Eugénio de Castro, d'abord poète ultra-romantique (bien qu'il ne soit fondamentalement que parnassien et classique), prétend renouveler la littérature de son temps, qui végète dans une déprimante vulgarité. Il pousse un cri d'originalité avec le poème *Oaristos* (1890), ce dont il s'enorgueillit grandement. Cette originalité concerne principalement la *forme*, renouvelée dans les domaines du vocabulaire et du style; mais ce renouvellement est fait aux dépens du grec et du latin, ce dont témoigne dans l'*Oaristos* nombre de termes résultants de l'imitation, directe ou indirecte, des auteurs, ou même empruntés à la terminologie ecclésiastique.

Selon l'auteur de cet article, on peut relever dans ce poème célèbre une autre originalité qui, quoique jusqu'à présent elle ait été passée sous silence, n'est pas de moindre valeur: c'est celle qui touche à l'essence même de l'*Oaristos*, lequel n'est autre chose qu'une reprise, à la manière symboliste, du thème bucolique grec qu'on trouve dans la XXVII^e idylle de Théocrite. Le thème *oaristique* a été aussi traité par Chénier, mais l'interprétation du poète portugais semble plus originale. Pour M. Felisberto Martins, cette interprétation, quel que soit son degré de conscience, est un des aspects les plus remarquables de l'originalité d'Eugénio de Castro, de même que la marque d'une étape de son évolution vers le néo-classicisme.

II. MÉLANGES.

1. *Sur le suffixe -ellus, -ella dans les noms propres tardifs hispano-latins* (en portugais), par JOSEPH M. PIEL, professeur à l'Université de Coïmbre.

La grande popularité dont jouit le suffixe *-ellus* dans le latin vulgaire, où il se substitue fréquemment à *-ulus*, se reflète d'une façon remarquable dans les noms propres tardifs de la Péninsule hispanique, où l'on trouve de nombreux *cognomina* et *nomina singularia* formés à l'aide de cet élément, assez rare dans les noms traditionnels. L'exis-

tence d'un nombre considérable de formes féminines, plus fréquentes parfois que les masculines correspondantes, serait imputable au caractère affectif de *-ellus*, ou à la confusion qui se serait produite entre *-ella* et *-illa*. Il se pourrait que la déchéance des anciens gentilices en *-ellius*, qui vraisemblablement se rattachent à des noms uniques en *-ellus* en vogue dans les temps anciens, ait réhabilité le suffixe dans ses fonctions primitives.

2. *Sur le nom de Sénèque* (en espagnol), par ANTONIO TOVAR, professeur à l'Université de Salamanque.

Plusieurs auteurs (notamment Holder et Walde-Pokorny) ont déjà admis que le nom de Sénèque, qui évidemment n'est pas latin, pourrait être d'origine celtique. S'il est possible que son *nomen* de famille, *Annaeus*, se rattache à l'illyrien ou à l'étrusque et provienne d'Italie (Cordoue fut fondée comme cité romaine en 152), le *cognomen* *Seneca* évoque d'autres noms indo-européens, celtiques ou préceltiques, qu'on trouve dans la Bétique et qui sont originaires des régions du centre et de l'ouest de la Péninsule. Les Lusitaniens sont précisément mentionnés dans une épigramme de Sénèque lui-même comme des envahisseurs qui, pendant les guerres civiles, menaçaient Cordoue. Le passage de la *Cons. ad Helv.* où Sénèque parle de la ressemblance observée entre des mots et des choses (couvre-chefs, chaussures) de la Corse et de la Péninsule hispanique, permet de rapporter ces liens à des indo-européens préceltiques (Ligures ou Illyriens). Le nom *Seneca*, attribuable au celtique ou au préceltique, nous oriente également vers le nord et l'ouest de la Péninsule, zones peuplées par des indo-européens.

3. *NEIPEMBOAON* (en espagnol), par ALVARO D'ORS, professeur à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle.

νεπέμβωον, qu'on ne rencontre qu'une seule fois, et dans un texte latin, serait, selon M. A. d'Ors, un ostrakon de réception d'une marchandise à transporter par mer. Le mot, courant dans le langage maritime de la Méditerranée, aurait donné en espagnol *chirimbolo*, qui en conserve quelque souvenir sémantique.

4. *Le lat. laudemium — Note étymologique* (en portugais), par JOAQUIM DA SILVEIRA, collaborateur de plusieurs revues portugaises de philologie.

M. Joaquim da Silveira étudie dans cette note l'origine du mot latin médiéval *laudemium* créé par les jurisconsultes pour désigner une

clause *sui generis* du contrat d'emphytéose, clause qui était en usage avant la Constitution de l'empereur Justinien, où elle fut réglementée, mais qui n'apparaît avec son propre nom que beaucoup plus tard. Rappelant des emplois de ce mot et de sa variante *laudimium*, M. Silveira rejette les étymologies qu'en donnent G. Körting et Meyer-Lübke à propos des formes romanes correspondantes. Il admet, contre l'opinion de ceux-ci, qu'il s'agit d'un composé normalement formé, selon les règles de la morphologie latine, de deux éléments nominaux, le premier, *laud-*, représentant le substantif *laus* au sens d'«approbation» et le deuxième, *-ēmium* (par apophonie *-īmium*), procédant du verbe *ēmēre* «acheter», d'où le sens étymologique «achat de l'approbation» qui est du reste en plein accord avec le sens juridique du mot.

5. *Notulae* (en italien), par VITTORIO DE FALCO, professeur à l'Université de Naples.

Ce sont des observations sur des passages de Tyrtée (fr. 1), Ménandre, Pseudo-Moschos et quelques alchimistes grecs. En ce qui concerne le v. 149 de *Epitrepontes* de Ménandre, M. De Falco nous informe, dans une lettre postérieure à l'impression de son article, qu'une tournure analogue se retrouve chez Sophocle, *Antigone*, v. 276.

6. ΤΡΙΑ ΕΠΕΑ (*Trois notes exégétiques*) (en italien), par FOLCO MARTINAZZOLI, professeur à l'Université de Cagliari.

Dans la première de ces notes, l'auteur étudie la valeur particulière, d'un point de vue autant artistique qu'expressif, de la formule ἐν μαρτύρῳ employée dans *Il.*, XXIV, 726; elle tire sa valeur tragique du fait qu'elle est une formule et qu'elle est prononcée, en tant que telle, par Andromaque. La deuxième note analyse au point de vue poétique et lyrique deux expressions qu'emploie Euripide dans son *Alkestis* (v. 99 et v. 159) à propos de la cérémonie de la purification. Quant à la dernière note, elle ébauche une recherche de littérature comparée: les poètes de l'*Anthologie Palatine* ont souvent développé un *locus* assez paradoxal, la *laus* érotique de la vieille femme; or, c'est tout à fait la *laus* qu'on trouve dans un des *Petits poèmes en prose* de Baudelaire. Il s'agit sans doute d'une singulière coïncidence de sentiment.

7. *A propos d'une nouvelle édition de Catulle* (en français), par N. I. HERESCU, ancien professeur à l'Université de Bucarest.

Fruit d'un long et méticuleux travail, l'éd. Cazzaniga, texte suivi d'un apparat critique mais sans commentaire, remplace en fait l'éd. C. Pascal depuis longtemps épuisée. On regrette que l'éditeur n'ait pas

essayé un renouvellement du texte. Deux exemples: 66, 77, lire *hominis expers* (au lieu de *omnibus expers*); 83, 6, lire: *uritur et loquitur* (et non *coquitur*).

8. *Note sur un passage du livre III des Géorgiques* (en portugais), par RUY MAYER, professeur à l'Université Technique de Lisbonne.

M. Ruy Mayer établit une comparaison curieuse entre les vers 219-236 du livre III des *Géorgiques*, où se trouve la description célèbre d'un combat de taureaux, et un passage d'un livre peu connu, écrit par Josef Daza, fameux picador andalou du XVIII^e siècle, où le même sujet est traité. C'est un nouvel exemple de la vérité saisissante des scènes dépeintes dans le poème virgilien.

9. *Sur la faillite des réformes morales d'Auguste* (en portugais), par FELISBERTO MARTINS (voir «Articles», 12).

Après la victoire d'Actium, l'empereur Auguste prétendit réaliser une grande rénovation spirituelle du peuple romain. Dans ce but, il obtint la collaboration des poètes les plus remarquables de son temps, lesquels s'appliquèrent à exalter le patriotisme romain et la religion païenne. L'empereur recourut aussi à d'importantes mesures de moralisation du peuple.

Le milieu réagit défavorablement. C'est à force de tenacité et d'habiles temporisations qu'Auguste défendit ses réformes morales, qui firent faillite quand même. L'auteur de cette note cherche à expliquer cette faillite par la corruption profonde du peuple romain, par le peu d'aptitude de la religion païenne pour la tâche qu'on exigeait d'elle, et encore par le manque de sincérité et de cohérence d'Auguste aussi bien que des autres défenseurs de telles réformes, tous hommes dont la moralité laissait beaucoup à désirer.

10. *Les travaux d'Hercule dans l'Hercule furieux de Sénèque* (en français), par J. DESCROIX, doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers.

Il s'agit d'un lieu commun exploité par la littérature latine et qui trouve un terrain favorable dans la tragédie de Sénèque.

Tous les personnages, à des degrés divers, y évoquent les travaux d'Hercule, soit par voie d'allusion, soit par touches brèves et descriptives, soit par un long récit.

Le nombre des 12 travaux, annoncés par Hercule lui-même, est en fait plus que doublé; les travaux sont énumérés suivant un ordre

variable, sans tenir grand compte de la géographie ni de la chronologie; leur évocation est presque toujours glorieuse, parfois il s'y glisse de l'amertume; une seule fois, dans la bouche d'un tyran, ils sont dépréciés et avilis.

Les travaux d'Hercule n'introduisent pas seulement dans la tragédie un élément pittoresque et esthétique; ils apportent un élément dramatique du plus haut intérêt et ils contiennent une valeur philosophique et humaine.

11. *Explication et émendation de Sénèque, De uita beata, VIII, 4-5* (en français), par A. DELATTE, membre de l'Académie Royale de Belgique et correspondant de l'Institut de France.

Dans cet article, l'auteur confronte les idées exprimées par Sénèque avec la doctrine de l'ancien stoïcisme relative à la formation de la connaissance intellectuelle et à la constitution des principes moraux. Cette comparaison lui permet d'éclairer les idées de ce passage obscur et de proposer deux corrections. L'une au passage corrompu du § 4: *externa ratio petat sensibus intenta*; l'autre au § 5: *ratio illa recta*.

12. *Une construction de Sulpice-Sévère* (en portugais), par REBELO GONÇALVES.

Dans un passage de Sulpice-Sévère, *Chronica*, I, 13, se trouve la construction *nomen puero Moyses dedit*, le verbe ayant pour sujet *filia Pharaonis*. Selon M. Rebelo Gonçalves, l'emploi absolu, sans flexion, de la forme *Moyse* dans cette tournure d'appellation, au lieu d'un accusatif ou d'un génitif, n'a dû être rendu possible que par le caractère *sui generis* du mot, par sa nature de nom propre d'origine hébraïque (qu'on se rappelle l'indéclinabilité de tant de noms de cette origine), qu'en cela Sulpice ait subi, ou non, l'influence du passage correspondant de la Vulgate où l'on trouve aussi un emploi de *Moyse* sans flexion (Exode, II, 10). Il s'agit certainement d'un cas pareil à celui de II, 6, où la forme *Daniel* d'une autre tournure d'appellation s'est substituée à l'accusatif *Danielem* (ou *Danielum*, correspondant au nominatif *Danielus*) qu'exigerait la syntaxe classique.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu, comme l'a fait le latiniste portugais Epifânio Dias, de comparer la tournure sulpicienne avec un passage d'Eutrope, IV, 4, vu l'impossibilité de lire *Asiagenus* là où la critique verbale, par l'accord des meilleurs manuscrits du *Breviarium ab urbe condita* et la comparaison avec plusieurs passages eutropiens, u. g., «filio autem suo Britannici nomen inposuit», VII, 13, nous invite à lire *Asiagenis*, génitif d'*Asiagenes*: «Nomen et ipse ad imitationem fratris Asiagenis accepit...».

III. AD NOVAM LATINITATEM.

1. *Silvula*, par GIUSEPPE MORABITO, professeur au Lycée de Messine.

Recueil de petits poèmes latins que l'auteur dédie à M. Rebelo Gonçalves et qui se compose de quatre parties: I. *Spicula*; II. *Epistolia*; III. *Tumuli*; IV. *Παίγνια*. Le mètre employé dans presque toutes ces compositions est le distique élégiaque; une seule exception, la 6^e composition des *Παίγνια*, écrite en hexamètres.

2. *De Humanitate prodeunti litterae*, par W. F. JACKSON KNIGHT, président de la Société Virgilienne (Virgil Society) et directeur de la revue *Erasmus*.

Épître en prose latine concernant la parution d'*Humanitas* et envoyée de la ville d'Exmouth (Devon, Angleterre) au directeur de cette revue.

IV. NOTES HISTORIQUES.

1. *Les études classiques aux Etats-Unis* (en anglais), par HERBERT PIERREPONT HOUGHTON, professeur de grec et directeur de la section de langues classiques du Carleton College, Northfield, Minnesota.

L'auteur de cet article a eu maintes occasions d'étudier l'état des études classiques en Amérique et, en particulier, les progrès aussi bien que le déclin de ces études pendant le deuxième quart de notre siècle. Il commence son mémoire en décrivant cet enseignement qui est basé sur les études classiques et qui s'est établi en Amérique dès la fondation des colonies en 1607. Il trace ces débuts jusqu'à la Révolution Américaine (fin du XVIII^e siècle) et montre que l'étude du grec et du latin dans les écoles et dans les universités trouve son apogée à la fin du XIX^e siècle. C'est alors que la civilisation américaine produit ses plus beaux fruits en littérature et en Art aussi bien qu'en religion et en art de vivre. L'étude des classiques a, sans doute, un rapport étroit avec ce mouvement; ou au moins en est-elle un précieux auxiliaire. Avec le cataclysme des deux guerres mondiales on remarque non seulement un déclin de l'étude de ces langues et de ces littératures mais

aussi, et surtout, après la guerre de 39, le culte de la science, de la vitesse, de l'utilitaire ainsi qu'un intérêt décroissant pour la religion. Tout cela a tendance à diminuer, chez l'homme moderne, l'amour du Beau — de l'Art, de la philosophie, de la littérature des civilisations anciennes —, l'idéal de celles-ci ayant, semble-t-il, peu de rapports avec le matérialisme qui règne actuellement aux Etats-Unis. C'est pourtant avec le vif espoir d'un retour prochain aux études classiques dans les années à venir que les quelques amateurs fidèles et dévoués du grec et du latin continuent à en encourager l'étude — étude qui, à leur avis, ne peut manquer d'apporter la belle récompense d'un enrichissement personnel.

2. *Epifânio Dias et Júlio Moreira, éditeurs et commentateurs de textes latins* (en portugais), par JOSÉ PEREIRA TAVARES, proviseur du Lycée d'Aveiro.

Dans cet article, l'auteur étudie l'action de ces deux latinistes comme éditeurs et commentateurs de textes latins à l'usage des lycées portugais, basés sur les travaux étrangers du même genre, particulièrement allemands.

A ce propos, il fait le sommaire de toutes les œuvres de chacun d'entre eux, et il veut rehausser les efforts d'Epifânio Dias pour l'introduction, chez les Portugais, des méthodes scientifiques de l'enseignement de la grammaire, en ce qui concerne le latin et le portugais, pour le perfectionnement de l'enseignement secondaire et également pour le progrès de la culture, qu'il a servie encore avec des ouvrages d'un genre différent.

Après avoir regretté la moindre estime dans laquelle les études humanistes sont tenues actuellement au Portugal, l'auteur conclut : « Nous avons beaucoup de confiance dans les jeunes gens qui se consacrent, suivant l'exemple de ce qu'on fait à l'étranger, aux études qui ont rendu célèbres des professeurs comme ceux-ci. Voilà l'espoir de ceux qui, hommes de science ou non, insistent, malgré la phalange nombreuse de leurs adversaires, à considérer la culture humaniste comme la principale et la véritable culture. »

3. *La renaissance et l'apogée de l'hellénisme catalan* (en espagnol), par JUAN TRIADÚ FONT, licencié en philologie classique (Université de Barcelone) et lecteur d'espagnol à l'Université de Liverpool.

Les circonstances spéciales qu'a connues la culture catalane se reflètent fidèlement dans le développement de son mouvement hellénistique. L'absence presque complète de Renaissance a eu sa réper-

cussion dans la décadence rapide des lettres, et la littérature et les études postérieures se sont ressenties du manque d'un idiome propre et du vide laissé par l'absence des idées renaissantes, en contraste avec la splendeur du Moyen Age. A Valence, cependant, la Renaissance a trouvé le terrain le plus propice, du fait que le pays, comme état, a été épargné par les guerres, et n'a pris part aux guerres d'Italie qu'à titre individuel. On voit apparaître la grande figure de Vicenç Mariner, extraordinaire humaniste, et plus tard ce sont les Jésuites en exil qui ont entretenu dans cette période de transition la flamme latente mais vivante, jusqu'à ce que, au XIX^e siècle, la Catalogne ait pu renaître. La langue est à l'avant-garde, et, avec elle, l'humanisme, après une époque déjà «renaissent» encore en castillan, dont les insignes représentants sont Bergnes de las Casas et Manuel de Cabanyes. Le premier fut suivi par des grammairiens et des philologues éminents; le second par les grands poètes catalans modernes. Par une voie intermédiaire, Antonio Rubió i Lluch donne une grande impulsion générale. A l'Université se forme une école dirigée par Balari i Jovany, et, sur le terrain littéraire, Maragall et Costa i Llobera élèvent jusqu'aux cimes le classicisme qui vit en eux. Les traductions, les travaux et les commentaires, quoique dispersés, se multiplient, jusqu'à ce que la «Fundació Bernat Metge» commence à enrichir la pépinière d'hellénistes qu'avait préparée tout ce mouvement antérieur. L'hellénisme catalan se situe alors en qualité à la hauteur qui lui revient par son glorieux passé, en Europe. La figure la plus importante de cette dernière période est celle du poète et grand helléniste Carles Riba, autour duquel se groupe avec de féconds résultats la section grecque de la «Fundació». Ses traductions de l'*Odyssee*, dont la deuxième va être publiée, réalisée à 25 ans de distance de la première, sont un véritable prodige. Riba est aussi traducteur des tragiques et d'autres auteurs, et contribue d'une façon remarquable au prestige et à la renommée de la «Fundació», qui, après quelques années malheureuses, a repris sa belle et féconde activité.

4. *Une commémoration d'Achilles Statius Lusitanus* (en portugais et en italien) par JOSÉ GOMES BRANCO (voir «Articles», 6) et BIANCA BRUNO, ancienne directrice de la Bibliothèque Vallicellienne de Rome.

En juillet 1947, sur l'initiative du lecteur de portugais à l'Université de Rome, a été commémoré dans la Bibliothèque Vallicellienne le quatrième centenaire de la publication de la première œuvre de l'humaniste portugais Aquiles Estaço (Achilles Statius Lusitanus), fondateur de cette bibliothèque.

Dans le grand salon avaient été exposés des manuscrits, des ouvrages imprimés de cet humaniste, ainsi que certains exemplaires impor-

tants, manuscrits ou imprimés, d'œuvres ayant appartenu à sa bibliothèque. Pour clôturer cette exposition on donna le nom de *Estação* à la salle de lecture, dans laquelle fut placé un portrait ancien de l'humaniste. Prirent la parole à cette occasion M^{lle} Bianca Bruno, directrice de la bibliothèque, décédée récemment, et M. José Gomes Branco, qui était à cette époque lecteur de portugais à l'Université.

V. CHRONIQUE DE L'INSTITUT D'ÉTUDES CLASSIQUES.

On rend compte dans cette chronique d'une conférence que M. Jean Bayet, professeur à la Sorbonne, a proférée à la Faculté des Lettres de Coïmbre, sous les auspices de l'Institut d'Etudes Classiques, le 24 février 1949; de plusieurs faits se rapportant à la publication d'*Humanitas*, notamment d'échanges avec des publications étrangères; et enfin de quelques événements intéressant spécialement la culture classique et qui ont été l'objet d'une attention particulière de la part de la Rédaction de cette revue, comme la nouvelle phase de la publication du *Thesaurus linguae Latinae*. A propos de la conférence de M. Bayet, intitulée «Difficultés d'une littérature nationale à Rome au 1^{er} siècle avant notre ère», on souligne la grande valeur qu'elle a eue pour l'Institut d'Etudes Classiques et l'on transcrit, outre un résumé expressément écrit par l'auteur lui-même, la présentation de M. Costa Pimpão, qui remplaçait M. Rebelo Gonçalves, et les remerciements que le Doyen de la Faculté, M. Amorim Girão, adressa à l'éminent professeur.

VI. COMPTES-RENDUS.

Dans cette section, qui se divise en six sous-sections, à savoir: «Oeuvres bibliographiques», «Recueils», «Textes», «Etudes linguistiques», «Etudes historico-littéraires» et «Etudes diverses», figurent, entre autres, les comptes-rendus critiques des ouvrages suivants:

- Bibliotheca Graeca et Latina*, par J. VAN OOTEGHEM;
- Bibliotheca Neocomensis...* curante MAXIMILIANO NIEDERMANN, n^{os} 1, 2 et 3;
- Ethos ed Eros nella poesia greca*, par FOLCO MARTINAZZOLI;
- Historia de la literatura griega*, par FRANCISCO CAPELLO;
- Institución oratoria*, l. X, éd. MIGUEL DOLÇ;
- Les origines de la légende troyenne de Rome*, par JACQUES PERRET;
- Les portulans grecs*, par ARMAND DELATTE;
- Mélanges de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers*;

Mélanges de la Société Toulousaine d'Etudes Classiques;
MENANDRI *Epitrepontes*, éd. VITTORIO DE FALCO;
PROPERTII *Elegiarum liber I*, éd. P. J. ENK;
TERTVLLIANI *De anima*, éd. J. H. WASZINK;
The Year's Work in Classical Studies, par G. B. A. FLETCHER;
Albio Tibullo e gli autori del «Corpus Tibullianum», par LUIGI
ALFONSI.

VII. PUBLICATIONS REÇUES.

On signale ici, avec les références indispensables et quelques notes complémentaires, les ouvrages reçus dernièrement à la bibliothèque de l'Institut d'Etudes Classiques, exception faite des publications étrangères qui font l'objet d'un service d'échange avec *Humanitas* (v. pp. 424-428) et des œuvres appréciées dans la section de «Comptes-rendus» (pp. 445-525).